

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

REDACTION ET ADMINISTRATION

30, Rue Jacob, Paris VI^{me}

..... Téléphone : Gobelins 49-99

Le Numéro : 0 fr. 50

Abonnements : France, Un an 12 fr. — Etranger, Un an 15 fr.

Comité de Patronage de "LA VOIX DE L'ARMÉNIE"

- M. ALBERT THOMAS, ancien Ministre, Député.
M^{me} C. ANDRÉ.
M. le Général BAILLOUD, Inspecteur général des Troupes Françaises en Égypte et en Palestine.
Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut Catholique de Propagande Française à l'Étranger.
MM. Pierre BERNUS, Publiciste, Correspondant du Journal de Genève.
BONET-MAURY, Professeur honoraire de l'Université de Paris.
Pierre de BOUCHAUD, homme de lettres.
Emile BOUTROUX, de l'Académie Française.
Paul BOYER, Directeur de l'École des Langues Orientales vivantes.
Georges CLEMENCEAU, Président du Conseil des Ministres, Sénateur.
DENYS COCHIN, de l'Académie Française, ancien Ministre, Député.
Baron Ludovic de CONTENSON.
Henri COULON, Avocat à la Cour d'Appel.
Charles DIEHL, de l'Institut, Professeur à l'Université de Paris.
Paul DOUMER, ancien Président de la Chambre des Députés, Sénateur.
Emile DOUMERGUE, Doyen de la Faculté libre de Théologie protestante à Montauban.
Eugène d'EICHTHAL, de l'Institut, Directeur de l'École des Sciences Politiques.
Etienne FLANDIN, Sénateur.
Anatole FRANCE, de l'Académie Française.
FRANKLIN-BOUILLON, ancien Ministre, Président de la Commission des Affaires Extérieures.
M^{me} Georges GAULIS, Publiciste.
Dr. H. Adams GIBBONS, Docteur en Philosophie, auteur de « La Fondation de l'Empire Ottoman ».
Mgr GRAFFIN, Directeur de la Société Anti-Esclavagiste.
MM. GUERNIER, Député, ancien Haut Commissaire de la République Française en Grande-Bretagne.
A.-F. HEROLD, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme.
Gustave HERVE, Rédacteur en Chef de « La Victoire ».
C. JONNART, ancien Ministre, Sénateur, Président de la Compagnie du Canal de Suez.
Mgr LE ROY, Evêque d'Alinda.
MM. Raphaël-Georges LÉVY, de l'Institut.
Georges LEYGUES, Ministre de la Marine, Député.
F. MACLER, Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales vivantes.
A. MEILLET, Professeur au Collège de France.
J. de MORGAN, ancien Délégué Général en Perse du Ministère de l'Instruction Publique.
René PINON, Publiciste, Professeur à l'École des Sciences politiques.
REBELLIAU, de l'Institut, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut.
Salomon REINACH, de l'Institut.
Marc REVILLE, Député.
G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.
SENART, de l'Institut.
Mgr TOUCHET, Evêque d'Orléans.
M. Maurice VERNES, Président de la Section Religieuse de l'École des Hautes Études.

SOMMAIRE :

- Crime et Châtiment, par M. René PINON.
Héros Lointains, par M. Camille MAUCLAIR.
RÉUNIONS ET CONFÉRENCES. — Kérensky chez les Arméniens. (Lettre de Londres.)
REVUES ET JOURNAUX. — Une offensive en Palestine. L'Amérique et la Palestine, par un étudiant de la guerre, (The Palestine). — Le désastre turc, par M. Maurice MURET, (Gazette de Lausanne).

- FAITS ET INFORMATIONS. — Notes de la quinzaine, par A. H. — Au Caucase : La prise de Bakou par les Turcs (Communiqué du Bureau Arménien de Londres). — Le Peuple du Malheur, par M. Albert THOMAS, (L'Information). — La vérité sur l'entrée des Turcs à Bakou (Communiqué du Bureau d'Information Arménien de Paris). — Les troupes arméniennes à Enzeli. — En Turquie : La débâcle turque en Palestine. — Informations diverses.

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Crime et châtime^{nt}

Cette dernière quinzaine nous a apporté deux nouvelles d'importance; l'une, déjà ancienne, d'un succès turc, la prise de Bakou où les Turcs sont entrés le 14 septembre; l'autre, toute récente, du désastre complet et irrémédiable de la principale armée turque.

Nous avons dit l'importance de Bakou pour les Turcs comme pour les Allemands (1), pour les Russes comme pour les Arméniens et les Anglais; nous avons considéré comme un succès notable l'arrivée de forces britanniques dans le grand port des pétroles. Les Anglais ont dû évacuer la ville sous la pression de forces supérieures. Nous possédons maintenant quelques renseignements sur les événements dramatiques de Bakou. Les premiers télégrammes parlaient d'un fléchissement des contingents arméniens qui avaient longtemps défendu la ville; on parlait même de « défection », et une note inspirée par le *War Office* et publiée par quelques journaux anglais, était de nature à accréditer ce bruit fâcheux et injuste. Voici comment, autant qu'on peut le savoir, en l'état actuel de nos renseignements, les choses se sont passées.

Les forces anglaises, arrivées par bateau d'Enzeli à Bakou, étaient très peu nombreuses: quelques centaines d'hommes. L'envoi de ce détachement avait été décidé, d'après le récit du *Times* du 20 septembre, après la chute

(1) Voir *La Voix de l'Arménie* du 1^{er} Septembre.

du pouvoir bolchevik à Bakou dans la nuit du 25 juillet; le nouveau gouvernement russe, appuyé par les Arméniens, avait demandé au général Dunsterville l'envoi immédiat de soldats, d'officiers, d'instructeurs, de matériel; il avait envoyé à Enzeli quelques bateaux pour transporter ce contingent britannique. Ainsi les Anglais à Bakou, se trouvaient, pour leurs communications, à la merci de la bonne volonté des Russes de Bakou disposant des bateaux; ils étaient à 200 milles de leur base d'Enzeli, elle-même éloignée de plus de 1.000 milles du gros de l'armée de Mésopotamie et ne communiquant avec lui que par une mauvaise route en voie de construction.

Il semble que « le gouvernement central de la Caspienne », nouvellement organisé à Bakou par les Russes non bolcheviks, n'ait pas coopéré de toute son énergie avec le commandement anglais. Les forces russes et arméniennes (1) épuisées par une longue lutte et par de dures privations, ont-elles considéré l'arrivée des forces anglaises, si faibles qu'elles aient été, comme mettant fin à leur tâche? Ou bien le petit nombre des soldats anglais a-t-il déçu et découragé les Arméniens qui espéraient sans doute un puissant secours? Ce sont là des points encore obscurs. Le 17 août, les Arméno-russes, d'après le récit du *Times*, auraient refusé de participer à une opération contre les Turcs; le 26 août une attaque vigoureuse de l'ennemi sur deux points fut repoussée par les Anglais. Mais les Turcs reçurent des renforts. Cette entreprise de Bakou absorbait l'attention des Jeunes-Turcs; la prise de la ville leur apparaissait comme l'acte de fondation du futur empire pantouranien de leurs rêves; les imprudents envoyèrent des renforts à leur armée du Caucase. Le 1^{er} septembre, des ordres furent donnés par le commandement anglais pour le retrait du détachement britannique. Mais le 2 on apprit

(1) 3.000 Russes et 7.500 Arméniens d'après le *Times*.

que le général Bicharakoff avait occupé Petrovsk, sur la Caspienne, à 200 milles au nord de Bakou et se disposait à envoyer des secours à la ville assiégée ; un petit détachement arriva en effet le 9 par bateau et « releva, dit le *Times*, le moral de nos alliés. C'est à cause de cela que la flotte, qui se trouvait toujours entre les mains des Russes, refusa d'accorder sa permission au retrait des troupes britanniques. » C'est à ce moment que, toujours d'après le récit du *Times*, les Arméniens qui avaient, à plusieurs reprises refusé de combattre avec les Anglais auraient « négocié avec les Turcs pour leur livrer la ville, ce qui amena la flotte à bombarder les quartiers arméniens. » Il y a dans cet étrange récit du *Times*, bien des obscurités et des contradictions : les Arméniens auraient refusé de concourir à la défense et cependant nous voyons, lors d'une attaque turque du 1^{er} septembre, les Anglais « obligés de couvrir la retraite des Arméniens et des Russes ». La vérité paraît être que l'envoi d'un faible détachement anglais à Bakou a été plutôt une déception qu'un réconfort pour les Arméniens qu'il a trouvés épuisés par quatre mois de lutte, qu'il y a eu mésintelligence entre les Russes et les Arméniens et que de là, sans doute, sont venus les bruits défavorables aux Arméniens et peut-être (si le fait est exact) le bombardement par les bateaux russes des quartiers arméniens de la ville.

Quoiqu'il en soit, le 14 septembre se produisit une attaque en force des Turcs et des Kurdes et, après une lutte de seize heures, les Anglais, qui avaient « soutenu le choc principal » évacuèrent Bakou, s'embarquèrent sur les bateaux que, cette fois, les Russes mirent à leur disposition, et parvinrent à Enzeli. La lutte ne se termine pas là : une dépêche de Stockholm au *Times* datée du 21, nous apprend que « les habitants et spécialement les classes ouvrières » (c'est-à-dire surtout les Arméniens) défendirent la ville pendant deux jours de lutte désespérée

et ne succombèrent que devant des forces trop supérieures; les Turcs et les Kurdes n'entrèrent dans la ville que le 16; ils se livrèrent à des massacres et à des pillages et incendièrent les usines de Naphte.

On ne saurait prétendre qu'il y ait là un échec grave pour les armes anglaises puisqu'en réalité l'envoi d'un faible détachement à Bakou n'était qu'une démonstration et que, de toute évidence, il n'était pas possible à ces quelques centaines d'hommes, de résister à une puissante attaque ennemie. On se demande, dans ces conditions, pourquoi le *Times* et, à sa suite, une partie de la presse anglaise, ont cru devoir jeter la suspicion sur la conduite des Arméniens, dont, si peu de temps auparavant (11 juillet), M. Balfour célébrait aux communes « la vaillante résistance ». Le recul de cette pointe d'avant-garde lancée, en flèche, bien loin en avant, n'avait rien que de naturel; s'il constitue un échec politique, il n'est pas, à proprement parler, un échec militaire et il n'était pas besoin, pour en pallier l'effet moral, de laisser planer des soupçons injurieux sur tout un peuple malheureux.

Les Arméniens d'Europe et d'Amérique ont été à bon droit très émus des allégations du *Times* reproduites par une grande partie de la presse anglaise et française. Depuis la désagrégation de la Russie, les Arméniens, malgré la défection des Géorgiens, n'ont pas cessé de lutter contre l'invasion turque en Transcaucasie; eux seuls sont restés jusqu'au bout fidèles aux Alliés; même après la chute de Bakou, les troupes arméniennes du général Nazarbekoff et du vaillant chef Andranik tiennent la campagne dans la région d'Erivan et résistent aux Turcs dont ils menacent les communications. Nous savons d'ailleurs, par un télégramme daté d'Enzeli 23 septembre, qu'après la prise de Bakou une grande partie des troupes arméniennes, du matériel de guerre et dix mille réfugiés ont été transportés à Petrovsk et à Enzeli et que les

soldats arméniens demandent à s'y réorganiser, sous les ordres du général Bagratouni, et sous la direction du haut commandement britannique, et à former une division qui irait rejoindre les forces arméniennes de la région d'Erivan. Enfin il convient de rappeler que, dans les récentes victoires de Palestine, une part brillante revient aux volontaires arméniens de la légion organisée et commandée par des officiers français. Toutes ces raisons, la colonie arménienne et le Bureau arménien de Londres, les ont fait valoir dans des notes qui ont été publiées par la presse anglaise. Il paraît évident que, même si des informations plus circonstanciées nous apportaient la preuve qu'il y a eu, à Bakou, une défaillance partielle parmi les soldats arméniens, ce ne serait pas, tant s'en faut, un motif suffisant pour lancer d'aussi graves accusations contre un peuple qui a donné tant de preuves de sa vaillance et de sa fidélité.

La presse anglaise n'a pas manqué de s'apercevoir de ce qu'il y avait d'exagéré et d'injuste dans les allégations du *Times* et elle a elle-même remis les choses au point. Le *Manchester Guardian* du 23 septembre a été particulièrement net en publiant, sous le titre : « les Arméniens et Bakou », l'article suivant qui vaut la peine d'être reproduit intégralement :

Nous ne sommes pas surpris que les Arméniens d'Angleterre aient répondu à l'accusation lancée contre leur race par quelqu'un du Ministère de la Guerre à propos de la chute de Bakou. L'exacte vérité sur notre expédition de Bakou, c'est qu'elle était très faible en nombre et en équipements et trop éloignée de ses renforts pour avoir une action décisive, même dans les circonstances les plus favorables. Comme mesure militaire elle était vouée à un échec, et il n'est ni juste, ni généreux, de faire retomber le blâme de son insuccès sur les Arméniens de Bakou ; et ce n'est pas par ce moyen que le ministère de la Guerre peut détourner de lui la responsabilité. Les conditions locales des Arméniens et le « record » donné par les Arméniens durant cette guerre auraient dû les mettre à l'abri d'une telle attaque. Il y avait en jeu à Bakou la vie de 80.000 Arméniens, hommes, femmes et enfants. Nous avons envoyé une force trop

faible pour leur offrir quelque garantie, et si la ville tombait nous ne pourrions même pas les évacuer (comme nous pouvions évacuer notre poignée de soldats).

Les Arméniens avaient eu durant cette guerre une expérience suffisante de la clémence des Turcs et de la protection si peu efficace des Alliés. 800.000 Arméniens, hommes, femmes et enfants, ont été tués pendant ces quatre dernières années, sur les ordres directs du gouvernement turc; ce furent les plus épouvantables massacres de l'histoire moderne. La race a été réduite à des débris. Les Alliés se sont montrés absolument incapables de prévenir ces massacres, et la Russie, dans les armées de laquelle se trouvaient 180.000 soldats Arméniens et qui était la seule puissance qui pouvait effectivement leur venir en aide, les abandonna complètement à la merci des Turcs. Même après tout cela les Arméniens continuèrent la lutte au Caucase avec ténacité, et si les Arméniens de Bakou se sont rendus en dernière extrémité, c'était pour sauver le restant de la population, quand ils ont bien vu que les Alliés ne pouvaient pas les secourir. Dans tout ce « record » de sacrifices et de vaillance il y avait assurément de quoi faire réfléchir, même le Ministère de la Guerre, avant de nous inviter à accabler de notre haine et de notre dédain ces infortunés Arméniens, pour la simple raison que leur entreprise, vaillante mais désespérée, n'avait pu réussir.

Quand nous disposerons d'informations complètes, il est probable que la version du *Manchester Guardian* nous apparaîtra comme la vraie. Au surplus, le retentissement de la prise de Bakou qui, à d'autres moments, aurait pu être considérable, se perd aujourd'hui dans l'éclat de la grande victoire de l'armée anglo-française du général Allenby en Palestine. L'armée turco-allemande de Palestine était la plus importante, par le nombre, le matériel et l'organisation, de celles qui restent encore à la Turquie; elle n'existe plus. Elle comptait environ 120.000 rationnaires dont à peu près 65.000 combattants. La belle manœuvre du général Allenby qui, faisant pivoter son aile gauche et son centre autour de sa droite, a jeté deux corps turcs dans le Jourdain, a déjà donné aux Anglais 60.000 prisonniers, sans compter les morts et les blessés, et plus de 300 canons. L'armée turque de Syrie est virtuellement anéantie, Liman von Sanders est en fuite et l'on ne voit pas où et comment la débâcle pourrait s'arrêter. Deux ou trois divisions squelettes dans la région d'Alexandrette ne suffiront plus à protéger les approches du chemin de fer

de Bagdad ; si les alliés font diligence, l'armée de Mésopotamie, coupée de sa base, sera réduite à capituler. C'est Constantinople maintenant que les Turcs devront songer à défendre. Pour la Syrie martyre, l'heure radieuse de la délivrance est arrivée ; elle approche pour l'Arménie dépeuplée.

C'est au moment où un tel péril menaçait l'existence même de la Turquie que les Enver et les Talaat, affolés de mégalomanie, songeaient à la conquête du Caucase et distrayaient des troupes de leurs armées affaiblies pour les envoyer à Bakou. La prise de Bakou, suivie à si bref délai de l'effondrement de la Turquie, donne la mesure de la politique des Jeunes-Turcs ; ils n'ont jamais eu la notion juste de l'incurable faiblesse de l'empire ottoman qui n'a pu être galvanisé, un instant, que par l'Allemagne. Le crime de la destruction de tout un peuple, le plus industriel et le plus constructif de tout l'empire, apparaît, dans ces conditions, plus odieux et plus stupide encore ; il n'était que l'une des étapes du plan grandiose et chimérique enfanté par ces imaginations dévoyées ; la prise de Bakou devait en être une autre ; l'aboutissement serait le grand empire touranien s'étendant d'Andrinople au Pamir et des confins de l'Inde au Volga et à la Crimée.

Du haut de leur rêve insensé, les Jeunes-Turcs tombent en quelques jours dans l'abîme d'une catastrophe sans remède. Ils vont être obligés, sans délai, de retirer toutes leurs troupes du Caucase et de Mésopotamie pour essayer de défendre les avenues de Constantinople. Et voici qu'au moment où nous mettons sous presse, la Bulgarie vient de signer l'armistice imposé par le général Franchet d'Esperey : pour les Turcs c'est le désastre définitif ; coupés de leurs alliés allemands, leur capitulation n'est qu'une question de jours. L'heure du châtimeut a sonné ! C'est aussi, pour les nationalités, chrétiennes ou musulmanes, opprimées, l'heure de la délivrance. Cette heure, dont nous annoncions récemment l'approche sans oser la croire aussi imminente, nous la saluons avec enthousiasme au nom de l'humanité et de la justice.

RENÉ PINON.

Héros lointains

J'ai parlé récemment, de ce qui se passe en Arménie, de la résistance désespérée des Arméniens contre les Turcs, les Bolcheviks, pour barrer la route des possessions britanniques et empêcher un mouvement tournant contre l'armée anglaise de Mésopotamie. On a peu ou point de nouvelles, et l'on n'imagine pas ce que représentent de risques, de dévouements et d'ingéniosités les quelques informations que les Arméniens, isolés dans un cercle d'ennemis, réussissent à faire passer en Europe. Voici à peu près, d'après les dernières sources, où l'on en est. Quand les soldats russes, démoralisés par l'infâme propagande leniniste, ont lâché le front, les régiments arméniens enrôlés dans l'armée russe ont profité de la débâcle générale sur les fronts austro-hongrois pour s'en aller eux aussi, comme les Tchéco-Slovaques, refuser de s'associer à la double capitulation russo-roumaine, et retourner défendre le sol natal. Le gouvernement du Caucase, le Conseil national arménien, ont levé des troupes, auxquelles se sont joints les réfugiés de l'Arménie turque, constitués en corps de volontaires sous le commandement du fameux chef de partisans Andranik. Le résultat de cette prise d'armes a été d'empêcher la progression des Ottomans. Ils étaient revenus jusqu'à Erzeroum, puisque les Russes avaient abandonné toutes les conquêtes du grand-duc, ex-généralissime. Ils comptaient tout ressaisir sans coup férir, et achever l'anéantissement de l'Arménie chrétienne. Ils ont dû reculer, et ont perdu des batailles sanglantes. Néanmoins, la Géorgie a signé une paix séparée, et le cercle ennemi s'est resserré. Tartares, Bolcheviks et Allemands se sont unis aux hordes d'Enver-pacha, pour tâcher de faire tomber ce barrage inattendu sur le chemin de la Perse et de la vallée de l'Euphrate. Le péril est urgent, et quelques contingents britanniques, envoyés en hâte, ne sauraient suffire à le conjurer.

L'Action de l'Arménie a cependant si fort surpris et inquiété l'ennemi qu'il n'a pas dédaigné d'offrir des propositions de paix séparée à ce malheureux peuple supplicié et submergé. Cela est fort remarquable. En agissant ainsi, les ministres turcs et von Kühlmann, qui était alors aux Affaires étrangères à Berlin, ont implicitement reconnu l'existence d'un Etat arménien indépendant, considéré comme un belligérant régulier. Et le plus beau et le plus extraordinaire, c'est que le Conseil national arménien, acceptant la pleine responsabilité d'un tel rôle et d'une telle désignation dans l'immense lutte, a opposé un refus formel. Un refus, dans de si terribles conditions ! Se figure-t-on ce que cela représente de fidélité à un idéal, de solidarité désespérée et hautaine, d'amour pour les Alliés ? Se figure-t-on de quel prix atroce cette poignée de braves payera un tel geste, si on ne la secourt pas ?

Il reste à trouver étrange que les gouvernements de l'Entente n'aient pas encore fait pour la nation arménienne ce qu'ils ont fait, bien tardivement à vrai dire, pour la nation tchèque : lui reconnaître la qualité de belligérante alliée, et comprendre publiquement et expressément ses revendications dans le programme intégral d'une paix de justice et de réparation intégrale de tous les droits nationaux violés. Si ce ne doit être qu'un hommage platonique, qu'au moins on le rende sans lésiner : cela est dû à des vaillants dont beaucoup se battent depuis quatre ans dans nos rangs, et dont les concitoyens d'Asie étonnent le féroce ennemi lui-même par leur intrépidité folle. L'Angleterre sait mieux que personne quel service leur résistance lui rend depuis plusieurs mois sur les confins de Mésopotamie. L'initiative d'un geste de noble politique devait être prise par elle, pour joindre décidément au faisceau de la croisade le drapeau de l'Arménie héroïque, amie et alliée, militante et souffrante pour nous.

Camille MAUCLAIR.

RÉUNIONS — CONFÉRENCES

Kerensky chez les Arméniens

(Lettre de Londres)

Les Arméniens de Londres ont donné le 20 août au Savoy Hôtel un dîner en l'honneur de Kerensky. Soixante à soixante-dix personnes des deux sexes, représentants des différentes nationalités, Arméniens, Russes, Anglais, Belges, Serbes, Géorgiens, assistaient au dîner, de même qu'un délégué de la colonie de Manchester.

Des discours furent prononcés par MM. Malcolm, président de l'Armenian United Association, M. Sokolof, le leader des sionistes, M. Varandian, le Dr Foundouklian et par M. Kerensky lui-même.

M. Varandian, en sa qualité de député à l'Assemblée Constituante russe, salua l'ancien « dictateur », rappelant les services qu'il a rendu à la cause arménienne, avant et après la Révolution, comme membre de la Douma, comme Président du Conseil et commandant en chef de l'armée russe. Kerensky, dit-il, le premier des hommes d'Etat russes, proclama l'autonomie de l'Arménie turque et fit tout son possible pour la réalisation des aspirations nationales arméniennes. Le coup d'Etat bolcheviste fit échouer ses projets.

Après avoir stigmatisé le régime bolcheviste qui livra la Russie et l'Arménie toute entière aux germano-turcs, Varandian dit que les Arméniens ont été toujours partisans sincères de la Russie intégrale et qu'ils travailleront à la réalisation de la grande confédération russe, englobant les différents peuples, comme nationalités distinctes et autonomes.

Kerensky répondit par un long discours. Il parla de la situation

présente de la Russie, de la politique des Alliés et de l'attitude des différentes nationalités du grand empire d'hier. Avec une profonde affliction, il constata que presque toutes ces nationalités : Finlandais, Lettons, Ukrainiens, Géorgiens, Tatares, etc., ont profité de l'écroulement momentané de la Russie pour lui tourner le dos et se séparer d'elle. Il rendit un solennel hommage à la nation arménienne qui, quoique systématiquement et violemment persécutée par l'ancien régime, quoique trahie par les bolchévistes, resta fidèle à la Russie aux moments de sa plus grande épreuve. Il rappela son voyage au Caucase en 1915 et dit que lorsque les Turcs s'emparèrent de Sarikamiche et marchèrent sur Tiflis, et que devant le péril imminent, les hautes autorités russes, avec le vice-roi lui-même, s'apprêtaient à s'enfuir en Russie et à livrer le Caucase à l'ennemi, seuls de tous les peuples de ce pays, les Arméniens restèrent à leur poste de combat, enrôlèrent une milice et, avec les troupes russes, s'opposèrent aux assauts formidables de l'armée encore puissante d'Enver pacha. Et la marche victorieuse des Turcs tourna à une déroute complète.

En conclusion, Kerensky dit son espoir et sa ferme conviction que dans un avenir prochain la Grande Russie se reconstituera sur les ruines du régime bolchéviste et que tous les peuples réconciliés de nouveau avec elle, s'uniront au sein d'une vaste et libre confédération.

REVUES ET JOURNAUX

Une offensive en Palestine

Sous la signature d'«un étudiant de la guerre», qui cache le rédacteur militaire du «Times», dont l'autorité est indiscutable en matière militaire, la revue «Palestine» publie deux remarquables articles dans ses numéros du 17 août et du 7 septembre, sous les titres de «Une offensive en Palestine» et «l'Amérique et la Palestine» dans le but de démontrer l'importance capitale du front oriental. A l'appui de la thèse soutenue par S. Ex. Boghos Nubar pacha dans son interview accordée au rédacteur de «l'Information», interview que nous avons publié dans notre précédent numéro, nous reproduisons ci-dessous les passages essentiels de ces deux articles. La récente offensive des Alliés en Palestine donne d'ailleurs une grande actualité à ces articles.

Nous admettons que la guerre sera, en toute probabilité, gagnée sur le front occidental, que c'est là que la bataille décisive aura lieu, et que pour atteindre tous les buts politiques des Alliés, nous devons atteindre le Rhin, ou dans tous les cas menacer l'Allemagne d'une invasion. Il ne s'ensuit pas cependant que nous devons négliger tous les autres fronts, concentrer nos forces effectives à l'Ouest, et laisser l'ennemi chercher sa chance à l'Est. Nous nous sommes proposés comme but d'avoir une prépondérance décisive en France et en Belgique; évidemment nous pouvons aussi bien atteindre ce but par une politique réduisant le nombre de nos ennemis à l'Ouest, que par une politique qui lui enlèverait toute initiative à l'Est. Et on peut l'atteindre ainsi plus aisément. Trois ou quatre divisions de plus ou de moins en France font comparativement peu de différence, et avec l'énorme réserve en hommes de l'Amérique, elles feront à l'avenir encore moins de différence. Mais trois ou quatre divisions sur le front oriental peuvent faire autant de différence qu'il y a de différence entre une brillante victoire et un échec dangereux.

Après avoir tracé les difficultés de rompre le front allemand avant le printemps de 1920 et des dangers que les Alliés, et spécialement

l'Angleterre, courraient en laissant jusque-là les mains de l'Allemagne libres en Orient, le collaborateur militaire du « Times » continue :

... Le moyen pratique de sortir de cette alternative ? Le voici : tout en maintenant notre ferme pression en France et tout en préparant de grosses réserves de forces pour la bataille finale, qui aura lieu en France probablement au printemps de 1920, nous devons employer notre temps à mettre hors de combat la Turquie. Et ce ne sera pas une opération gigantesque. Toute la force militaire de la Turquie ne dépasse pas le nombre de 200.000 combattants, et ces forces sont disséminées sur une énorme étendue, dépourvue de routes, ce qui rend aisé la tâche de les battre séparément.

Au commencement de cette année, on croyait en général que notre politique militaire consisterait à rester sur la défensive ne France, et de prendre l'offensive en Palestine, pour s'avancer vers Damas et Alep. Le succès des opérations de Ludendorf au printemps de cette année a renversé notre politique, mais nos victoires récentes nous invitent à y revenir. Une autre victoire en automne, comme celle de Gaza l'année passée, nous rendra maîtres de toute la Turquie d'Asie au sud de la chaîne du Taurus. Elle nous mettra dans une position telle, que nous pourrons conclure une paix séparée avec la Turquie qui nous assurera tout ce que nous désirons — espoir de sécurité raisonnable en Orient et complète liberté de développement pour les deux civilisations sémitiques, arabe et juive, que nous appelons à une nouvelle vie. Une victoire en Palestine rendra en même temps nulles les ambitions turques au Caucase. Elle nous rendra les moyens d'atteindre de la Méditerranée à la Caspienne et d'établir une frontière militaire scientifique qui mettra les Indes à l'abri de tout danger. Mieux encore, elle nous donnera le moyen d'entrer dans la mer Noire, qui reste la seule voie rationnelle et effective de reconstituer le front oriental.

... C'est ce programme qui promet de nous assurer — et de nous assurer avec un minimum de perte de vies humaines — tous les buts politiques des Alliés. La clef de tout ce plan réside dans une proche et décisive défaite de la Turquie.

Mais les Etats-Unis d'Amérique sont encore en paix avec la Turquie et il est très regrettable qu'ils ne paraissent pas s'être rendus bien compte que la guerre actuelle, dans ses origines, est une troisième guerre balkanique, ou une guerre pour la succession de la Turquie, et qu'aucun arrangement s'il ne nous débarrasse une fois pour toutes de ce cancer turc, ne peut être tenu pour satis-

faisant. Ce serait un étrange paradoxe si les sentiments pro-turcs, qui sont actuellement presque morts en Angleterre, allaient se réfugier en Amérique. Il y a eu des indications de tendances, dans certains milieux américains, de jouer au sentiment avec les Turcs, et de considérer leurs territoires comme un champ propice pour faire des expériences politico-religieuses. C'est comme si au moment de discuter un projet de nettoyage des quartiers insalubres d'une grande ville, un parti faisait opposition au projet, en objectant que son accomplissement ne laisserait plus de travail aux philanthropes, aux prêtres et aux touristes. Heureusement que le sens politique du peuple américain en général est trop aigu et trop réaliste pour approuver de telles absurdités.

L'Amérique et la Palestine

La guerre ne pourrait pas être mieux conduite qu'elle ne l'est actuellement en France et il y a des personnes qui pensent, que les Allemands ont l'intention d'évacuer — à l'heure fixée par eux s'ils le peuvent, et dans le cas contraire à l'heure fixée par nous — l'immense saillant à angle droit formé par les collines de Laon-La Fère. Dans ce cas leur ligne passera de la mer derrière Ypres à Lille, de là à Valenciennes et à la vallée de la Meuse, et la plus grande partie de la France sera évacuée. Arrivés sur cette ligne, ils feront sûrement des offres de paix, adressées spécialement à la France, et le refrain de ces offres de paix sera formé par des « concessions » à l'Ouest en échange de quelque confirmation pour la position de l'Allemagne en Orient. L'abandon de l'offensive stratégique à l'Ouest signifie sans aucun doute que l'Allemagne doit de plus en plus tourner ses yeux vers l'Est. Admettons que l'Allemagne soit trop affaiblie par sa récente offensive pour pouvoir entreprendre une offensive militaire effective à l'Est (ce qui est une très grande présomption) mais sommes-nous au moins préparés pour une offensive politique, si elle en lançait une contre les objectifs de notre politique orientale? Admettons que la retraite allemande arrive à sa dernière limite; il restera toujours à l'ennemi la Belgique et la ligne de la Meuse. Il faudra une année de durs et victorieux combats pour le déloger de ces positions. Nous pouvons nous préparer pour les combats, mais sommes-nous préparés au combat majoré d'une campagne de propagande insidieuse et tentatrice, nous persuadant et nous proposant de

gagner la paix à l'Ouest en renonçant à nos intérêts à l'Est? Notre nouvelle politique orientale a-t-elle pris suffisamment racine, pour pouvoir résister à cette attaque souterraine?

Il est à présumer que nos sentimentalistes pro-Turcs aient essayé suffisamment de rebuffades pour pouvoir jamais lever la tête dans ce pays. Mais aussi longtemps que l'Empire Ottoman retient un yard de territoire au sud d'une ligne tracée, disons d'Alexandrette au Caucase, nous ne serons pas à l'abri d'un de ces rajustements territoriaux vieux style en Orient, qui n'arrangent rien du tout. Nous sommes à l'abri d'un pareil traité de paix à l'Ouest par l'influence grandissante militaire et politique des Etats-Unis. Grâce au président Wilson, la paix à l'Ouest sera fermement basée sur des idéals politiques et humanitaires. Mais sommes-nous aussi sûrs de l'Orient et spécialement en ce qu'il s'agit des territoires, faisant jusqu'à ces derniers temps partie de la Turquie? Alsace-Lorraine, Belgique, avenir de la Russie, Serbie, Tchéco-Slovaques — tout l'idéal résidant dans ces noms est entre de bonnes mains, en tant qu'il s'agit des Etats-Unis. Mais qu'est-ce qu'il adviendra de l'idéal d'une Palestine nouvelle, d'une Arabie ressuscitée, d'une Arménie où la vie et les produits du labeur de l'homme seraient raisonnablement garantis? Ces idéals sont-ils également en sécurité? Ils ne peuvent pas l'être aussi longtemps que les Etats-Unis sont en paix avec la Turquie. Quand nous saurons que le haut idéalisme du Président Wilson est au service des peuples douloureusement éprouvés de l'Orient, c'est alors que nous nous sentirons assurés sur l'avenir. Jusqu'alors nous ne pouvons pas l'être.

Et nous ne pouvons pas l'être jusqu'à ce que les Etats-Unis, par une déclaration de guerre à la Turquie n'aient déclaré la guerre au prussianisme en Orient. Car le comité Union et Progrès demeure en Turquie pour essentiellement les mêmes idées politiques que le gouvernement allemand en Europe, avec cette seule différence que derrière le gouvernement allemand nous avons un peuple éduqué, capable de réformes, ce qui n'existe pas derrière les dirigeants de l'empire Ottoman. C'est une oligarchie de Junkers, dominant des peuples en grande partie étrangers et supérieurs aux dominants dans tous les domaines de la vie.

Passons maintenant brièvement en revue les arguments qui ont peut être influencé le gouvernement américain et lui ont fait remettre à plus tard sa déclaration de guerre à la Turquie.

En premier lieu il peut être objecté que l'Amérique a suffisamment à faire pour renforcer les armées alliées en France, pour pouvoir briser le front allemand. On dit parfois que le Président Wilson est un fanatique du front occidental. On peut répondre à ceci que deux divisions américaines envoyées en Palestine ne pourraient pas avoir un effet appréciable sur les forces américaines en France, tandis qu'ils auraient un effet

décisif en Orient. Comment les Etats-Unis peuvent-ils séparer de la sorte l'Occident de l'Orient? Ces deux fronts sont incontestablement liés ensemble, agissant et réagissant l'un sur l'autre. D'un trait dur et hâtif séparer l'Orient de l'Occident, comment ce procédé peut-il être compatible avec la généreuse et désintéressée campagne de principes menée par l'Amérique pour l'unité de commandement? La meilleure chance de frapper l'Allemagne en cette guerre a toujours été en Turquie. Les Etats-Unis peuvent-ils renoncer à une telle chance, si elle se présente? Et peut-on dire qu'elle ne se soit pas encore présentée cette chance, même maintenant?

On peut objecter en second lieu, que l'Amérique n'a aucun intérêt politique en Orient, et surtout en Turquie. Mais son plus grand intérêt réside dans la Liberté et dans la Justice, et ceux-là ne connaissent aucune frontière géographique.

On peut objecter enfin que les Etats-Unis peuvent mieux servir ces intérêts par négociations. Par négociations avec la Bulgarie, oui; mais comment peut-on trouver des bases raisonnables de négociation avec la Turquie, si ce n'est en sacrifiant les idéals de liberté en Orient? Les demandes minima des Alliés en Orient sont une Palestine libre, une Arabie et une Mésopotamie libres et une Arménie libre. Aussi bien espérer que l'Allemagne puisse rendre l'Alsace et la Lorraine sans coup férir, que s'attendre à ce que la Turquie cède ces territoires sans y être obligée.

Il n'existe à l'heure actuelle qu'un seul moyen d'aboutir à nos fins en Orient. Une victoire militaire complète comme nous pouvons en obtenir une avec un peu plus d'effort, mais comme nous n'en avons pas encore obtenu jusqu'aujourd'hui.

Le désastre turc

Le petit succès remporté à Bakou sur les Britanniques est de peu d'importance au regard de la défaite essuyée par les Turcs en Palestine. Guillaume II, empereur très chrétien, avait promis quand les Anglais prirent Jérusalem de rendre la Ville Sainte à ses amis musulmans. Leur défaite s'aggrave tellement que Guillaume II aura du mal à tenir sa promesse.

Ces échecs éclatants des Turcs seront difficiles à tenir secrets. Et tout porte à croire que la population de l'empire ottoman — ou ce qui en reste — sera de plus en plus irritée contre les chefs qui l'ont lancée dans une si fâcheuse aventure. Djavid bey aurait avoué, dans un récent discours, que la vie, qui a augmenté de 124 0/0 à Berlin, aurait augmenté de 1070 0/0 à

Constantinople. Voilà qui n'est pas pour faire accepter aux masses une nouvelle défaite.

Seuls les hommes au pouvoir ont intérêt à ce que la guerre continue. La gabegie jeune-turque profite à quelques privilégiés. Des fortunes s'édifient. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que Talaat pacha laisse faire.

Mais le peuple qui meurt de faim est excédé d'une guerre qu'il devine perdue. Les gouvernants se sont jetés dans la mêlée avec une rare imprévoyance. Sûrs de la supériorité des Allemands, ils ont fait cause commune avec eux sans exiger aucune garantie, sans même demander aux Bulgares un engagement écrit.

Les inconvénients d'une telle légèreté se manifestent aujourd'hui. Les Turcs ont envoyé naguère des troupes en Galicie et en Dobroudja, mais Austro-Allemands et Bulgares n'en savent au *Comité* aucune reconnaissance. Depuis l'écroulement de la Russie, le *Comité* a sorti, en outre, tout le programme jeune-turc. Il a des visées sur le Caucase, le Turkestan, etc. Partout dans ces régions, il se heurte aux ambitions allemandes. Talaat pacha était signalé ces jours derniers à Berlin et à Vienne. Aura-t-il obtenu autre chose que de bonnes paroles ?

L'irritation est si grande à Constantinople que le bruit d'une paix séparée recommence à courir. Il renaît chaque fois que les affaires des Empires centraux vont mal, il s'évanouit chaque fois qu'elles vont mieux ; mais aujourd'hui, en présence des faits militaires, les personnes compétentes chargées dans les pays neutres de travailler au sauvetage de l'empire ottoman font courir avec une persistance renouvelée le bruit d'une paix séparée possible. Le sultan lui-même y serait favorable. Souverain intelligent et d'esprit moderne, Mehemet V supporterait impatiemment la domination ruineuse du *Comité*. Personnellement enclin à préférer l'Entente au germanisme, Mehemet V serait très capable de cesser la guerre s'il obtenait des Alliés des conditions favorables.

Mais sans doute serait-il plus difficile de s'entendre sur ces conditions que ne le pensent les partisans, bien timides encore, de la paix turque. La Grande-Bretagne ne voudra rendre à l'incurie turque ni la Mésopotamie, ni la Palestine. Il faudra aussi que les abominations arméniennes soient châtiées et que soit préservé ce qui reste d'Arméniens. Pendant quatre ans, la Turquie a travaillé à rendre difficile le pardon des Alliés. Seuls de larges sacrifices pourraient lui faire esquiver le sort qui la menace.

Gazette de Lausanne du 25 sept.

Maurice MURET.

FAITS ET INFORMATIONS

Notes de la quinzaine

Un télégramme de Constantinople en date du 17 septembre, confirmé de source officielle britannique, nous a apporté la nouvelle pénible de l'occupation de Bakou par les troupes Turco-Tatares. Le contingent anglais de quelques centaines de soldats, débarqué le 4 août au soir, trop faible pour sauver la situation, après avoir fait tout ce qui était humainement possible pour défendre la ville, s'est retiré le 15 septembre et Bakou, abandonné à son sort, a capitulé le lendemain.

Des témoins oculaires, échappés de Bakou, ont rapporté — c'est une dépêche du *Times* qui nous l'apprend — que les habitants de la ville, principalement les classes ouvrières composées en majeure partie d'Arméniens, se sont défendus pendant deux jours avec l'énergie du désespoir, et qu'ils n'ont succombé que devant le nombre toujours croissant des assaillants, privés qu'ils étaient de secours, d'eau et de munitions.

Et pendant que la ville brûlait, pendant que les hordes Turco-Tatares se donnaient à cœur joie à leur sinistre besogne de massacre sur 80.000 Arméniens, hommes, femmes et enfants, abandonnés à la merci de leurs ennemis, certains journaux ne se faisaient pas scrupule d'accuser, sans preuve aucune, et en termes injurieux pour toute la nation, ces vaillants défenseurs de Bakou.

M. René Pinon, dans l'article de fond de ce numéro de *La Voix de l'Arménie* fait justice de ces accusations d'une façon magistrale. Avant lui l'un des plus grands journaux anglais le *Manchester Guardian* s'élevait dans son éditorial du 23 septembre, en termes véhéments, contre ces mêmes accusations. Nous publions plus loin les démentis qui nous ont été

communiqués par le Bureau Arménien de Londres et le Bureau d'Information Arménien de Paris.

Nous n'avons donc pas à y insister davantage si ce n'est pour dire que l'occupation de Bakou par les Turcs donnera un nouvel essor au pantouranisme jeune-turc et lui ouvrira la route du Turkestan par la Caspienne. Si les alliés n'y mettent bientôt le holà, en accourant — mais cette fois en force — au secours du seul noyau de résistance qui existe encore au Caucase : nous parlons des unités arméniennes groupées à Ériwan et à Nakhitchévan sous le commandement du général Nazarbekian et du major général Andranik.

Le général arménien Bagratouni, ancien chef de l'Etat-major russe sous le ministère Kerensky, qui a pu retraiter et gagner Enzeli, en Perse, avec la majeure partie des défenseurs arméniens de Bakou, est en train de réorganiser ces forces, sans se donner le temps de souffler, pour reprendre la lutte aux côtés des Alliés. Ne pourrait-on pas lui adjoindre des forces suffisantes et l'utiliser pour cette tâche sous le haut commandement britannique ?

En attendant cependant que ce secours puisse être organisé, les troupes anglo-françaises du général Allenby ont asséné en Palestine un coup de massue à l'armée turco-allemande de Liman Von Sanders, en prenant largement la revanche de la perte de Bakou. 50.000 prisonniers, 325 canons capturés, et le bilan augmente chaque jour. L'armée turco-allemande de Palestine, forte de 80.000 hommes, dont environ 8.000 Allemands, est en plein déroute, ayant perdu presque les trois quarts de son effectif, et ses lamentables débris ne pourront jamais plus se reformer. Son commandant en chef, le général von Sanders l'a compris lui-même d'ailleurs, puisque les télégrammes ont signalé son passage à Constantinople, et annoncent qu'il se rend à Berlin. C'est une grande victoire qui rend possible tous les espoirs. Caïffa et Saint-Jean-d'Acre sont occupés par les troupes alliées, ouvrant la voie à Beyrouth, à Damas, à Alexandrette et à Alep.

Les troupes françaises qui ont coopéré à ces brillantes vic-

toires, comprenaient notamment des bataillons de la Légion d'Orient (Arméniens et Syriens) et de la cavalerie.

La mission qui leur avait été confiée dans l'offensive du 13 septembre, était particulièrement rude et glorieuse. Placées au pivot du mouvement enveloppant des unités britanniques, prescrit par le général Allenby, elles devaient fixer des bataillons allemands retranchés sur l'Ararat, sommet formidablement aménagé et fortifié. Elles avaient à enlever, à gauche de cette forte-resse, deux systèmes de positions solidement retranchées.

L'attaque fut déclanchée à 4 h. 30 du matin. En moins d'une heure les troupes françaises opérant sur un terrain couvert de roches énormes, entrecoupé de failles à pic atteignent les objectifs assignés, faisant de nombreux prisonniers, dont un état-major de bataillon. De l'Ararat, qui dominait les positions conquises, les Allemands font pleuvoir une grêle de projectiles sur les assaillants, chargés désormais d'immobiliser l'ennemi sur ce sommet fortifié, de façon à permettre à la gauche anglaise d'accomplir son mouvement tournant. Mais les troupes françaises — la légion arménienne et syrienne entre autres, dit le communiqué — tiennent stoïquement sous ce feu meurtrier, et repoussent les contre-attaques à la mitrailleuse, tentées par l'ennemi.

Quand vers trois heures de l'après-midi l'ordre de reprendre la marche en avant est donné par le commandement anglais, les bataillons arméniens et syriens s'élancent vaillamment et occupent de haute lutte le sommet de l'Ararat.

Ce qui donne encore plus de force à la victoire de Palestine et justifie toutes les conjectures, c'est la victoire encore plus éclatante gagnée par les troupes alliées du général Franchet d'Esperey sur les Bulgares. Le front balkanique rompu en son milieu, l'aile droite jetée en débandade sur l'Albanie et l'aile gauche sur la Bulgarie, Prilep, Veles, Ishtip, Kotchana occupés en une dizaine de jours, les Serbes devant les portes d'Uskub, les Anglais en plein territoire bulgare maîtres de Strumitza, le gouvernement de Malinof faisant des offres de paix, c'est peut-être la route de Constantinople ouverte par voie de terre devant les Alliés.

A leur tour, les Turcs vont demander grâce un de ces jours, et peut-être même qu'ils se repentent à l'heure actuelle de ne pas avoir été les premiers à faire des offres de paix aux puissances de l'Entente. Mais il n'y aura pas de grâce pour ceux qui ont fait verser à flots le sang et qui s'enorgueillissaient hier encore de ce qu'ils avaient combattu sur six fronts différents, qu'ils avaient été l'instrument principal de l'effondrement de la puissance Moscovite et de tout le mal qu'ils avaient fait aux Alliés et de toutes les difficultés qu'ils avaient provoquées en Perse, au Caucase, en Turkestan, aux Indes et même en Afghanistan et en Chine.

L'heure du règlement des comptes a sonné pour la Turquie; elle doit se rendre sans conditions et accepter la sentence du grand Tribunal de la Paix, dont les séances ne peuvent plus tarder désormais.

A. H.

AU CAUCASE

Les Turcs à Bakou

Nous donnons ci-dessous les télégrammes qui nous ont donné la nouvelle pénible de la prise de Bakou par les Turcs. La perte de Bakou ayant été commentée dans certains journaux en termes très défavorables pour les Arméniens, nous reproduisons de même ci-dessous les communiqués à la presse du Bureau Arménien de Londres et du Bureau d'Information Arménien de Paris, ainsi que l'article de M. Albert Thomas paru dans l'Information du 3 octobre sur le même sujet.

Londres, 18 septembre. — La situation est de nouveau devenue sérieuse à Bakou. Dans les journées du 26 au 30 août, les Turcs, renforcés de détachements venus de Batoum, se sont emparés des crêtes qui dominent la ville. Le détachement anglais qui était arrivé de Perse par la Caspienne le 5 août, s'est embarqué.

..

Londres, 19 septembre. — L'agence Reuter apprend que le contin-

gent britannique de Bakou a évacué la ville le 14 septembre et s'est retiré dans le nord de la Perse.

••

Bâle, 18 septembre. — On mande de Constantinople, à la date du 17, que selon des informations autorisées, la ville de Bakou a été prise.

[Bakou était menacé depuis que les Turcs ont repris l'offensive entre Tiflis et la Caspienne, vers le 20 juillet. La ville était défendue par des contingents, peu nombreux, d'Arméniens et de Russes. Quelques compagnies anglaises y avaient été envoyées d'Enzeli (Perse) à travers la Caspienne, mais il y a plusieurs semaines déjà que l'état-major britannique avait reconnu la nécessité de les retirer. Comme on le voit, le traité germano-bolcheviste du 27 août, qui laissait Bakou à la Russie, n'a nullement empêché les Turcs de continuer leur marche.]

Bakou en flammes

Bakou, qui est occupé par les Turcs, est en flammes. Les explosions se succèdent. Les réservoirs de pétrole sont en feu. La ville est livrée au pillage. La population, en proie à la panique, s'enfuit de tous côtés.

Selon la *Gazette de Voss*, un télégramme reçu par l'ambassade russe à Berlin dit que la prise de Bakou par les Turcs fait naître de très graves appréhensions en Russie, non seulement au point de vue économique, toute la navigation de la Caspienne et de la Volga et l'industrie du sud-est de la Russie risquant d'être arrêtées si le pétrole indispensable qu'elles recevaient de Bakou n'arrive plus, mais aussi au point de vue politique, en ce sens que la Russie serait dégagée envers l'Allemagne des obligations qu'elle a si l'Allemagne ne tient pas les engagements d'une importance primordiale qu'elle a pris.

~~~~~



## La prise de Bakou par les Turcs

*Comme suite au rapport sur l'évacuation de Bakou par le contingent britannique, l'agence Reuter est priée par le Bureau Arménien de Londres de publier la déclaration suivante :*

Le rapport sur l'évacuation de Bakou a été une surprise pénible pour les Arméniens d'Angleterre, et aussi sans doute pour tous les Arméniens.

Bakou n'est pas en Arménie, les Tatares forment les deux tiers de la population. Pourquoi les Arméniens de Bakou (des ouvriers sans aucune instruction militaire) auraient-ils eux-mêmes organisé la défense de la ville et tenus pendant deux ou trois mois contre les Turcs avant l'arrivée du contingent anglais, et se seraient-ils soudain dispersés? C'est un mystère sur lequel le rapport en question ne jette aucune lumière, et cela restera un mystère jusqu'à ce que l'on nous donne des renseignements plus complets.

Considérant que ce rapport pourrait créer une impression erronée en ce qui concerne l'attitude de la nation arménienne en général, on ne doit pas oublier, qu'en dehors des 150.000 soldats réguliers et des 30.000 volontaires qui servirent dans les rangs de l'armée russe avant et après la révolution, les Arméniens ont été les seuls, au Caucase, qui se seraient opposés à l'avance des Turcs depuis le mois de février, et ce malgré les massacres, la famine, les épidémies, le désappointement causé par l'obstruction officielle et les ennemis Kurdes, Turcs et Tatares, dans l'espoir et l'attente d'une assistance alliée « substantielle ». Quoique impuissants à arrêter l'ennemi à cause de l'épuisement des combattants et des munitions ainsi qu'à cause de la famine, ils ont réussi cependant à retarder pendant des mois, et dans les circonstances les plus défavorables, l'occupation par les Turcs du Caucase et de la Perse septentrionale. Quoique submergé par des forces supérieures, le leader arménien bien connu Andranik et quelques milliers de braves, soutiennent des combats de guerrilla dans les montagnes de l'Arménie.

Une autre force arménienne, sous les ordres du général Nazarbekoff opère sur la ligne Djoulfa-Tabriz. Il serait bon aussi de remarquer que les Turcs eux-mêmes rendirent un hommage forcé, dans leurs communiqués officiels, à la défense héroïque d'Erzeroum par les Arméniens. La nation arménienne ne trahira jamais la cause des Alliés et les Arméniens seront partout heureux d'apprendre, que les vaillantes troupes britanniques se sont retirées de Bakou saines et sauvées.

## Le peuple du malheur

*Nous lisons dans l'Information du 3 octobre, l'article suivant signé de M. Albert Thomas :*

Les Anglais ont atteint la ligne Hindenburg. Les Français poussent vigoureusement à travers les craies de Champagne. Les Américains inscrivent aux communiqués des noms qui n'y avaient pas reparu depuis 1914. Les Serbes reconquièrent leur pays. La Bulgarie demande la paix. En Palestine, l'armée turque est anéantie.

Dans tous les peuples de l'Entente, une immense espérance soulève les masses populaires éprouvées par la guerre, et les petits peuples qui souffrent sous le joug autrichien tournent leurs regards vers nos troupes victorieuses.

Seul, un peuple est séparé de l'universelle espérance ! A l'heure même où les succès s'appellent l'un l'autre tout au long de la ligne, on apprend qu'au Caucase, à Bakou, les troupes anglaises ont dû reculer, et que les Turcs unis aux Tatares dominant à nouveau les populations de l'Arménie russe.

Les Anglais ont dû reculer sans avoir pu barrer là le chemin de l'Inde, où veulent s'engager leurs ennemis. Les Arméniens sont une fois de plus menacés du massacre.

Les Anglais avaient-ils envoyé là-bas des troupes en quantité insuffisante ? Il ne le semble pas. Les Arméniens ont-ils été privés de l'appui qu'ils avaient trouvé naguère du côté russe ? Ont-ils connu une heure de défaillance ? Aucune dépêche ne donne encore de renseignements sur le drame qui s'est joué là-bas.

Mais c'est la destinée tragique de ce peuple que de ne pouvoir, malgré tant d'efforts et d'héroïsme, se libérer de ses bourreaux. Lorsque, après la révolution, l'armée russe fraternisait avec le Turc, c'étaient les contingents arméniens qui soutenaient l'effort contre lui. Lorsque la Géorgie a fait sa paix avec l'Allemagne, les contingents arméniens ont continué de lutter. C'est grâce à leur résistance que les Anglais ont pu envoyer leur petit corps expéditionnaire.

Aujourd'hui, certains les accusent de trahison. Attendons de grâce quelques renseignements précis ! Ne nous hâtons pas d'insulter ce peuple malheureux entre tous ! Même si une défaillance s'est produite, songeons aux luttes tenaces qu'il a soutenues depuis tant d'années. Protégeons-le contre les passions exterminatrices dont plus du tiers des Arméniens ont déjà été victimes.

Ce sera le premier devoir de l'Entente que de songer dans sa victoire à ceux qui ont espéré en elle et qui souffrent.

## La vérité sur l'entrée des Turcs à Bakou

*Le Bureau d'Information Arménien de Paris nous communique la note suivante :*

Les différents communiqués relatifs au repli du contingent anglais qui, traversant la Caspienne, avait poussé jusqu'à Bakou, présentent certaines contradictions qui ont prêté à des appréciations vagues, erronées et souverainement injustes à l'égard de la résistance des Arméniens. Depuis quatre ans et malgré la défection des Géorgiens, les Arméniens ont courageusement résisté aux Turcs et aux Allemands. Monsieur Balfour a pu dire aux Communes (le 11 juillet) que le gouvernement britannique suivait « avec la sympathie et l'admiration la plus profonde, la vaillante résistance des Arméniens ». Dans ces conditions, peut-on parler de lâcheté ou de défaillance. Si les défenseurs de Bakou ont succombé, c'est qu'ils étaient depuis près de quatre mois cernés, affamés et privés d'eau par les Tatares qui avaient coupé les aqueducs, et c'est qu'ils ont été profondément déçus par la faiblesse numérique du détachement anglais qui débarqua et dont la démonstration ne pouvait plus sauver la ville. S'ils ont cédé c'est qu'ils étaient à bout de souffle car ils ne savaient que trop quels terribles massacres les attendaient. Si cette défaillance locale, bien compréhensible malheureusement, est regrettable, il ne faut pas en revanche oublier que grâce aux Arméniens qui continuent à se battre énergiquement sous les généraux Nazarbekoff et Andranik, dans la région d'Erivan, un noyau de résistance pro-allié important, subsiste au Caucase. En outre, tout dernièrement, les bataillons arméniens de la Légion française d'Orient ne se sont-ils pas couverts de gloire dans la belle victoire des Alliés en Palestine? Il ne faut donc pas de la chute d'une place conclure à l'abandon d'un peuple — qui bien que décimé combat encore — et entacher son honneur.

## Bakou à feu et à sang

### Les attentats commis par les Kurdes

*Le correspondant spécial du Times télégraphie de Stockholm, en date du 21 septembre :*

« Une dépêche en date d'hier, de Petrograd, annonce que l'entrée des troupes turques à Bakou, est considérée dans les cercles du gouvernement comme une infraction flagrante au traité de Brest-Litovsk.

« Suivant les dépositions de témoins oculaires, échappés de Bakou, il paraît que les habitants — et principalement les classes ouvrières — ont défendu la ville pendant deux jours de

luttés désespérées, et qu'ils n'ont succombé que devant les forces supérieures d'invasion, composées de Turcs et de Kurdes.

« La ville a été finalement capturée le 16 septembre, et des scènes de massacre et de rapine ont eu lieu, la population souffrant terriblement des attentats et des pillages commis par les Kurdes. Les bâtiments de la ville et les usines de naphte ont été incendiés, causant des dommages matériels considérables. »

---

## Les troupes Arméniennes à Enzeli

*Communiqué du Bureau d'Information Arménien de Paris :*

La Délégation Nationale Arménienne vient de recevoir un télégramme de Enzeli, en Perse, signé du général arménien Bagratouni, ancien chef de l'Etat-Major russe sous le ministère Kerensky, annonçant que le gros des troupes arméniennes de Bakou, qui avaient résisté pendant plus de quatre mois aux attaques des Turco-Tatares, a pu après quarante-huit heures de combats désespérés, gagner Enzeli en Perse, par la mer Caspienne.

Une partie de la population a pu aussi être sauvée.

Le général Bagratouni est en train de réorganiser ses forces, pour reprendre la lutte et aller au secours des unités arméniennes qui résistent encore au Caucase. Il s'est mis à cet effet à la disposition du haut commandement britannique.

---

## Le partage du Caucase

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* dit que l'accord négocié avec le gouvernement allemand sur la question du Caucase par Talaat pacha a été signé. Relativement à la question bulgare, Talaat pacha a donné à comprendre que la Turquie se contente de la rive gauche de la Maritza et abandonne sa part de la Dobroudja du nord à la Bulgarie.

---

## Le martyr de l'Arménie

Suivant le *Times*, les prisonniers turcs récemment pris en Mésopotamie, confirment les renseignements parvenus jusqu'à présent sur les traitements infligés par les Turcs aux Arméniens. Les prisonniers déclarent avoir vu des Arméniens mourir par milliers dans les camps établis à Hamman et à Meiker, sur les rives de l'Euphrate.

Un des prisonniers évalue à 8000 le nombre des squelettes

d'Arméniens qu'il a aperçus à Hamman. Tous s'accordent à dire que les rapports sur les atrocités qui se passent dans les camps de prisonniers arméniens ne sont nullement exagérés.

---

### Les Tatares prennent possession de Bakou

Bâle, 25 septembre. — On mande de Constantinople, que le gouvernement de l'Azerbeïdjan a été transféré à Bakou.

l'une des villes les plus importantes de la République des Soviets ». Le 14 septembre, les classes ouvrières menaient dans les rues de Bakou une lutte désespérée contre les envahisseurs. Le 16, le massacre général commença.

---

### Les bolcheviks rompent avec la Turquie

Stockholm, 22 septembre. — Le commissaire pour les Affaires étrangères Tchitcherine, a adressé le 20 septembre au ministre des Affaires étrangères ottoman un long mémoire protestant contre la violation des dispositions du traité de Brest-Litovsk relatives aux nouvelles relations territoriales et politiques entre la Russie et la Turquie. Il se plaint notamment que la Turquie ait occupé militairement les provinces de Kars, Ardahan et Batoum, qui faisaient partie précédemment de la République russe et avaient obtenu le droit « d'instituer un nouveau régime, d'accord avec les Etats voisins, particulièrement avec la Turquie ».

Dans ces conditions la population ne put exprimer librement sa volonté; le gouvernement des soviets déclare donc tenir pour non avenue la soi-disant consultation des habitants de ces provinces.

D'autre part, en dépit de la clause des traités de paix prévoyant la cessation des opérations militaires entre la Russie et la Turquie, des troupes régulières turques ont occupé des territoires appartenant à la République russe, malgré la protestation du gouvernement des soviets. La ville de Bakou a été prise par l'armée turque.

---

### Les bolchevistes reprennent Vladicaucase

On mande de source bolcheviste que de violents combats continuent au Caucase où les troupes des Soviets ont réussi à reprendre Vladicaucase aux cosaques.

Le gouvernement de Géorgie, incapable de se défendre contre les paysans révoltés, a demandé l'appui militaire de l'Allemagne.

---

## EN PERSE

---

### Les massacres d'Ourmiah

L'agence Reuter apprend de source autorisée que les membres de la mission lazarisite d'Ourmiah ont été massacrés par les Turcs sous prétexte de nécessité de guerre. La mission était probablement française. Le personnel était composé de chrétiens syriens. La nouvelle émane du consul allemand à Tabriz.

De son côté, le *Corriere d'Italia* apprend que l'on confirme de Téhéran les assassinats de chrétiens. Le délégué apostolique, Mgr Sontag, a été massacré à Ourmiah avec le missionnaire Dinka et une partie de la communauté catholique, le 27 juillet, par des indigènes. D'autres informations assurent que les lazaristes Lhotelier et Mirazis auraient été également martyrisés à Rhosrova, avec toute la population catholique.

---

### Consternation au Vatican

On mande de Rome au *Daily Mail*, en date du 3 septembre, que la nouvelle des massacres de chrétiens à Ourmiah a causé une très grande sensation au Vatican. Le Pape a télégraphié à Mgr Dolci délégué apostolique à Constantinople, d'envoyer un rapport détaillé sur ces événements. La Congrégation de la Propagande a de son côté demandé au gouvernement britannique, de lui communiquer les renseignements qu'il possède sur ces massacres.

---

### Les opérations en Perse

Les Turcs ont entrepris récemment un mouvement à partir de Tabriz, sur la frontière turque et russe. Ils portèrent leur avance jusqu'à Jemalabad, à 130 kilomètres au sud de Tabriz. Un détachement britannique qui se trouvait dans la région se replia.

Dans la région transcaspienne, l'avance des bolchevistes a été arrêtée, grâce à l'intervention des troupes britanniques.

## EN TURQUIE

## La débâcle turque en Palestine

Les troupes du général Allenby ont déclenché une attaque générale au cours de la nuit du 18 septembre sur le front entre le Jourdain et la mer.

Les troupes anglo-indiennes, avançant à l'est de la route de Jérusalem à Naplouse, ont réussi à intercepter les communications turques, vers le sud-est et vers Naplouse. La principale attaque, à laquelle ont pris part des troupes françaises, a été déclenchée le 19 septembre, à 4 h. 30 du matin, après un court bombardement entre Rafat et la côte. L'infanterie anglo-française a progressé rapidement, dépassant le système défensif ennemi en entier et pénétrant d'une profondeur de 8 kilomètres, avant de se diriger vers l'est. La jonction de Tal-Keram a été occupée au cours de l'après-midi, tandis qu'une brigade de cavalerie légère australienne atteignait la voie de Prindipapz-Vop-Keram-Messudieh, ainsi que la route dans le voisinage d'Anedta, coupant la retraite à des contingents importants ennemis, à leurs canons et à leurs transports.

Entre temps un fort contingent de cavalerie se dirigea au nord, près de la côte, s'emparant des jonctions des routes d'Hudaira à Liktra, à 30 kilomètres de son point de départ, et à l'est du Jourdain, un fort détachement de troupes arabes du roi du Hedjaz, descendant le long de la voie ferrée turque de Deraa, coupa les communications conduisant du nord au sud et à l'ouest de ce centre.

Les unités navales ont coopéré à l'avance des troupes alliées, en balayant de leurs feux les routes le long de la côte.

Le 20 septembre, la résistance ennemie était brisée partout, sauf sur la gauche turque, dans la vallée du Jourdain. L'aile gauche de l'armée Allenby ayant fait un mouvement tournant vers l'est, avait atteint la ligne Idieh-Baka, l'embranchement de la voie ferrée de Messudieh, les deux côtés de la voie ferrée et les routes convergeant de l'ouest vers Naplouse. L'aile droite, s'avançant à travers un pays difficile et rencontrant devant elle une résistance considérable, avait atteint la ligne Khan-Jiboit. Au nord la cavalerie australienne avait occupé Nazareth, Afule et Besan, et rassemblait les masses désorganisées des troupes et des corps de transports ennemis, à mesure qu'ils arrivaient du Sud. Toutes les voies de communications ouvertes à la fuite de l'ennemi, sauf les gués du Jourdain, entre Besan et Jiar-ed-Damie, étaient ainsi coupées. A l'est du Jourdain, les troupes arabes du roi du Hedjaz avaient effectué de nombreuses destructions sur le chemin de fer rayonnant de Deraa et plusieurs ponts importants avaient été détruits.

Le 21 septembre, l'infanterie de l'aile gauche alliée, pivotant sur sa gauche près de Bir-Afur, avait atteint la ligne Beit-Dejan-Namari-Bir-Afur, chassant devant elle l'ennemi à l'ouest de la route de Jérusalem à Naplouse dans les bras de la cavalerie australienne opérant vers le sud de Jamie-ev-Bei-San. Dans le voisinage du lac de Tibériade, des détachements de cavalerie tenaient Nazareth et les passages de la route et de la voie ferrée sur le Jourdain à Niar-Mejane.

Le 22 septembre dans la matinée, les passages du Jourdain à Jisr-ed-Damich ayant été saisis, la dernière voie par où l'ennemi aurait pu s'échapper à l'ouest de la rivière a été coupée. Et dès lors, les communiqués officiels pouvaient dire que les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> armées turques avaient virtuellement cessé d'exister.

Et dès lors, c'est la débandade générale sur tout le front de Palestine. A l'est du Jourdain, les Turcs se retirent en désordre, vers Amman sur le chemin de fer du Hedjaz, poursuivis par les troupes d'Australie, de Nouvelle Zélande, des Indes orientales et Israélites qui atteignent Es-Salt.

Dans le Nord, la cavalerie anglaise occupe Caïffa et Saint-Jean-d'Acre le 23 septembre, tandis que les troupes arabes dépassent Maan.

Le 25 septembre dans la région du Nord, la cavalerie britannique occupe Tibériade, Semakh et Es-Samra, sur les rives du lac de Tibériade, brisant la dernière résistance des deux armées turques opérant à l'ouest du Jourdain. A l'est des Jourdain Amman est occupé le même jour.

La cavalerie et les autos blindés avancent vers le Nord sans rencontrer une résistance sérieuse, et le 30 septembre, ils sont aux portes de Damas, et la chute de Begrouth n'est plus qu'une question d'heures.

Le nombre des prisonniers dépasse largement 50.000, le nombre des canons capturés est d'environ 350, sans compter les munitions et les approvisionnements qui sont immenses.

Des trois armées turques qui formaient le front de Palestine sous le commandement du général Liman von Sanders le 7<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> sont complètement anéantis, et il ne reste que des débris de la 4<sup>e</sup> qui opérait à l'est du Jourdain sous le commandement de Mehmed Djemal pacha.

C'est donc une très grande victoire que les troupes du général Allenby viennent de remporter en Palestine, brisant définitivement le front turc et anéantissant une armée de 80.000 combattants en moins de deux semaines.

## La presse turque est furieuse contre l'Allemagne

Zurich, 26 septembre. — Le correspondant de la *Kœlnische Volkszeitung* signale que la presse turque mène une violente campagne contre l'Allemagne, à qui elle ne pardonne pas d'avoir



déchaîné la catastrophe et ameuté le monde entier contre les Etats centraux.

---

### On est inquiet en Allemagne au sujet de la Turquie

Zurich, 28 septembre. — Suivant le *Volksrecht*, le gouvernement de Berlin était instruit depuis longtemps de ce qui se préparait à Sofia. On se souvient que, dans leurs récents discours, Hertling, Hintze et Payer n'ont pas dit un seul mot au sujet de la Bulgarie. La visite de Talaat pacha à Berlin, qui avait pour but d'empêcher un conflit entre la Turquie et la Bulgarie, ne fut pas commentée par les journaux. Enfin ce n'est pas pour rien que les rois de Bavière et de Saxe et le ministre Solff firent récemment le voyage de Sofia. Le *Volksrecht* estime que la situation en Turquie est au moins aussi grave qu'en Bulgarie, et que les mêmes causes produiront prochainement dans l'empire ottoman les mêmes effets.

---

### Menaces allemandes à la Turquie

Salonique, 2 octobre. — Des officiers turcs capturés en même temps que des Bulgares ont déclaré que les autorités allemandes avaient fait savoir au gouvernement turc que les ports ottomans de la mer Noire seraient immédiatement bombardés si la Turquie, suivant l'exemple de la Bulgarie, demandait un armistice à l'Entente.

---

### La coopération des troupes françaises et de la Légion Arménienne d'Orient à la victoire de Palestine

D'après une note, parue dans « Le Temps » du 21 septembre, le commandement britannique n'a pas manqué de mettre en lumière dans son premier communiqué, la part prise par les Français à l'opération victorieuse du général Allenby. Les contingents français coopérant avec les Anglais en Palestine sont assez importants. Ils comprennent notamment des troupes d'Afrique et une légion d'Arméniens encadrés par des officiers français.

---

### Le traité secret germano-turc

Le correspondant du *Times* en Italie apprend de source sûre que le traité secret conclu entre la Turquie et l'Allemagne.

peu de temps avant la victoire remportée par le maréchal Foch, donnait à l'Allemagne une liberté d'action complète en Perse.

En échange, l'Allemagne promettait à la Turquie des avantages, en réalité assez mal définis, mais comportant certainement d'importantes concessions financières. De vastes plans pour l'exploitation de l'Asie-Mineure avaient de même été arrêtés entre les deux parties contractantes.

La Turquie avait promis de soutenir l'Allemagne, lors de la conférence de paix, dans toutes ses propositions concernant le partage des Balkans.

L'Autriche n'avait pas été informée de ces tractations, car l'Allemagne, dans le plan ainsi établi, se garantissait, dans les Balkans, des avantages que l'Autriche convoitait pour elle-même depuis longtemps et qu'elle avait inscrits en tête de son programme de conquêtes.

---

### L'avenir de la Syrie

Nous lisons dans le *Temps* du 26 septembre. — Les troupes britanniques, secondées par un contingent français, sont maintenant au seuil des régions où, d'après l'accord franco-britannique de 1916, la France aura la charge de préparer les populations à se gouverner elles-mêmes.

Le gouvernement britannique, fidèle à sa parole, considère comme le gouvernement français que l'administration provisoire de ces territoires doit être organisée conformément à l'accord de 1916. Les autorités militaires britanniques qui sont sur place manifestent une égale loyauté. L'application pratique de l'accord fera l'objet de conversations qui doivent avoir lieu très prochainement ici.

---

### Les conséquences de la débâcle en Palestine

Les conséquences de la défaite subie par les armées turques de Palestine et de la défection bulgare se font déjà sentir sur les autres fronts turcs. C'est ainsi qu'un télégramme de Washington nous apprend que d'après les nouvelles reçues du consulat américain de Téhéran les turcs auraient déjà retiré leurs troupes de l'Azerbaïdjan pour les amener à Constantinople.

---

*Le Gérant : EMILE BERTRAND*

---

Imp. M. FLINIKOWSKI, 216, Bd Raspail, Paris (14<sup>e</sup>)

---



